

# Que devons-nous à l'Etat ?

P. Valéry écrit : "Si l'Etat est fort, il nous excuse, si il est faible, nous péchons"

Cette citation souligne toute l'ambiguïté de l'Etat c-à-d- d'un  $\pi$  qui org. la vie d'une société au travers d'un système de loi et de institut.

D'un côté l'Etat permet d'assurer l'ordre et de maintenir la sécurité mais d'un autre côté l'Etat est aussi perçut comme un danger pour la liberté des individus ~~pour~~ ~~l'individu~~ ~~des individus~~. On peut alors s'interroger sur la légitimité de ce pouvoir. Est-il seulement établi sur la face du bien, se pose-t-il sur le droit?

(justification de l'existence)

## La légitimité de l'Etat

légitime  $\rightarrow$  justifié

L'Etat fait l'objet de nombreuses critiques en effet il peut être perçut comme un pouvoir coercitif (force pr nous réprimer). Max Weber a écrit "L'Etat a le  $\pi$  monopole de la violence légitime". On peut alors se demander si il y a une justification de ce pouvoir  $\rightarrow$  comment peut-on fonder sa légitimité? Pour justifier l'Etat on met souvent en avant ce qu'il apporte  $\rightarrow$  la sécurité, l'égalité des droits, la régulation de l'économie. Ainsi ce qu'il nous demande serait en qdq sorte compensé par les avantages qu'il apporte.

## A- L'Etat facteur de paix et d'ordre.

Hobbes philosophe anglais du XVII<sup>e</sup> siècle  
L'un de ses œuvres le plus célèbre est  
Le Léviathan, dans son œuvre il fait  
part de ces pensée II. Il justifie  
le pouvoir de l'Etat en soutenant que  
l'H ne peut pas vivre en société sans  
un pouvoir commun pr établir des lois,  
il considère que "les H ont une nature  
qui les conduit dans une guerre de chacun  
contre chacun." la seule issue possible serait  
la mise en place de l'Etat qui doit alors  
assurer la paix et l'ordre de la société

### A/ L'Etat de nature

L'Etat de nature est un concept qui désigne  
la situation des H lorsqu'il n'y a pas d'institution  
II (Ø d'Etat encore constitué.) Il existe de nombreux  
debat sur cette situation de l'H de l'Etat  
de nature. Pour Hobbes l'Etat de nature  
est synonyme de violence généralisée. L'Etat de  
nature = Etat de guerre. L'auteur fonde son  
argumentat° sur une vision de l'H plutôt négative  
"l'Homme est un loup pour l'Homme"

En effet les desir qui domine sur la raison  
et de bouche sur des conflits (le desir est une  
source de concurrence et de jalousie)

Csq : Ds l'Etat de nature, il y a aucun  
suprnat ni éco, ni culturel la vie de l'H est alors  
un calvaire. Dans cet Etat de nature c'est la  
loi du plus fort, la faiblesse est instable, il y a tirrs des

lutte. L'Etat de nature est insupportable. Les H vont donc chercher une solution par en haut en établissant un pouvoir commun qui va fr retenir l'autorité en établissant des lois. C'est ce que Hobbes appelle le pacte social.

## B/ Le pacte social

Le pacte social est d'abord le renoncement de chacun à l'usage de sa liberté naturelle (= faire tout ce que l'on veut) pour recevoir en retour la sécurité de ces biens et de sa personne. Pour mettre en place ce pacte social, les individus doivent transférer leur pouvoir envers une autorité qui sera ensuite chargée de veiller à ce que chaque individu respecte bien ces engagements. Hobbes propose une théorie de l'Etat totalement nul, puisqu'elle repose sur la volonté des individus pour atteindre une utilité commune ou la sécurité. En effet, le pouvoir vient du peuple des individus eux-mêmes qui acceptent de le transférer.

⚠️ Hobbes n'est pas forcément un démocrate. Pour Hobbes, l'Etat doit avant tout garantir la liberté civile (pouvoir jouir de ces biens, ne pas être inquiété, être en sécurité). Il n'est pas forcément lié à une liberté II (pouvoir voter les lois, avoir une liberté d'expression). La thèse de Hobbes est souvent critiquée car on en montre les dangers qui seraient de l'absolutisme. Le pouvoir qui a été mis en place pourrait abuser de sa force et même se retourner contre le peuple, il n'y a aucune garantie puisque

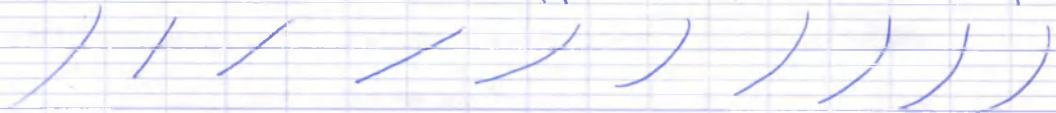
Les citoyens n'ont pas les moyens d'exercer un contrôle sur ce pouvoir.

Comment s'assurer que l'Etat assure bien la protection des citoyens et ne devienne pas un tyran ?

## II L'Etat et la liberté

AE

Rousseau savait que les idées de Hobbes sont dangereuses. Un peuple qui échange sa liberté contre sa réussite risque de perdre les deux. Le pouvoir de l'Etat n'est légitime qu'à la condition de respecter la liberté de l'Homme. On pourrait même penser que c'est l'Etat qui va être garant des libertés. La pensée de Rousseau se développe en plusieurs étapes



Il y a deux œuvres de l'Homme importantes :

> Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755)

> Du contrat social 1762

Deux concepts sont mis en avant :

- L'Etat de nature

Rousseau pense que l'Homme de l'Etat de nature vit de façon indépendante et solitaire

R critique Hobbes au 17<sup>th</sup> selon Hobbes a  
beaucoup de desirs ce qui cree des conflits  
Or, les desirs se sont developpe plus tard  
avec la vie en societe. L'Etat de nature  
est donc un etat de paix. ~~Parce~~

### - La societe

Pour R, la vie en societe est liee a  
des facteurs exogene. C'est par des hasards  
que l'homme est venue a ce rassembler  
et a former des liens durables R. cite  
par ex des facteurs climatiques

Ici Rousseau critique aristotele et  
sa these de la sociabilite naturelle

"L'homme est un animal  $\pi$ " la vie en  
societe apporte de nombreux avantages lie  
avec l'echange sur le plan eco mais  
aussi culturel. Cependant cette vie sociale  
va tres vite se degrader, il y a un developpement  
des inegalites a partir de l'etablissement  
de la propriete. C'est  $\rightarrow$  de ces q<sup>o</sup> de  
propriete que les conflits vont apparaitre au  
pt de mettre la societe a feu et a sang

### - L'Etat

L'Etat designe les lois une forme de pacte qui  
organise la societe en etablissant des lois  
Pour R se sont les @ riches qui ont les  
premiers imposees leur pacte en faisant croire  
a tous que les lois etait utile alors qu'en  
realite elle ne servait qu'a @ proteger. En somme,  
l'Etat n'est que la realisation de la loi du  
plus fort.

**Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir.** De là le droit du plus fort; droit pris ironiquement en apparence, et réellement établi en principe. Mais ne nous expliquera-t-on jamais ce mot ? La force est une puissance physique ; je ne vois point quelle moralité peut résulter de ses effets. Céder à la force est un acte de nécessité, non de volonté ; c'est tout au plus un acte de prudence. En quel sens pourra-ce être un devoir ?

Supposons un moment ce prétendu droit. Je dis qu'il n'en résulte qu'un galimatias inexplicable. Car sitôt que c'est la force qui fait le droit, l'effet change avec la cause ; toute force qui surmonte la première succède à son droit. Sitôt qu'on peut désobéir impunément on le peut légitimement, et puisque le plus fort a toujours raison, il ne s'agit que de faire en sorte qu'on soit le plus fort. Or qu'est-ce qu'un droit qui périt quand la force cesse ? S'il faut obéir par force, on n'a pas besoin d'obéir par devoir, et si l'on n'est plus forcé d'obéir, on n'y est plus obligé. On voit donc que ce mot de droit n'ajoute rien à la force ; il ne signifie ici rien du tout.

Rousseau Du contrat social (1762)

- La critique du droit du plus fort.

Des pdrv historique ce sont tjrs les plus forts qui ont dominé dans la société. Mais pour rendre le pur durable ils ont dû lui donner l'apparence du droit et trouver des prétextes pour fonder leur légitimité.

Ex: la Monarchie, qui prétend exercer son pouvoir en raison d'une sorte de droit divin. C'est pr ça que R évoque cette idée de droit du  $\oplus$  fort car ce sont les dominants qui font la loi et cherche à se légitimer au yeux de tous. R critique le droit du plus fort, ce n'est pas un droit véritable. Il distingue bien le fait d'être par contrainte (sous la pression d'une force et l'obéissance) qui est lié à une forme d'obligation morale. Dans cette obligation on reconnaît donc un pur juste, légitime.

- Le contrat social

R. cherche à établir un prc politique qui soit juste, légitime. Il adopte un pdu qu'on appelle normatif (établir des normes) et non un pdu descriptif.

Le problème ~~so~~ centrale du contrat social est d'établir un pouvoir légitime. Le but de l'Etat n'est pas seulement le maintien de l'ordre c'est d'aussi d'établir la justice et le droit. Il s'agit donc selon la formule de Rousseau " De trouver une forme d'association par laquelle chacun s'unissant à tous demeure aussi libre qu'auparavant". Pour Rousseau la liberté est fondamentale, inaliénable. Dans cette citation il y a d'abord l'idée<sup>que</sup> la liberté de l'H est inaliénable ~~tout~~ ~~system~~ On peut ni la rendre, ni la donner. Tout système  $\hat{=}$  doit alors respecter cette liberté pour être juste. Pour que la liberté soit respectée il faut que la société soit fondée sur la volonté des individus. Dans le contrat social de Rousseau les individus ne font pas un pacte avec un gouvernement qui serait établie par les dirigés au contraire le contrat chez Rousseau c'est un engagement entre les individus et la société  $\hat{=}$  entière. Dans l'idéal, le contrat est un pacte entre l'individu et la société dont il est membre. Les lois doivent alors être l'expression de la volonté générale.

Il faut ainsi que la loi soit faite par tous et pour tous. Rousseau est clairement en faveur d'un régime démocratique qui se fonde sur la souveraineté du peuple. Pour R. un état est légitime s'il repose sur le consentement des H ou s'il assure à la fois la liberté et l'égalité des citoyens. On pourrait alors retrouver une forme d'autonomie qui signifie le fait de se donner à soi-même des lois. Ainsi on pourrait réaliser la liberté II qui consiste selon R. "À obéir à la loi qu'on s'est donnée". ~~Il existe~~

Il existe pourtant  $\oplus$  une critique qu'on peut mettre en avant. Il est parfois difficile d'établir une volonté générale lorsqu'il y a bcp de  $\neq$  au sein de la société. Pour Rousseau il faut bien distinguer la volonté particulière qui est propre à chaque citoyen et la volonté générale qui est commune à tous.

Dans notre système les lois ne sont pas faites par tous mais par les représentants. Pour R. il faudrait qu'il y ait une démocratie directe mais cela semble compliqué à mettre en œuvre dans une société. Pour H ses raisons l'état reste fortement critique.

### III Les critiques de l'Etat



? K. Marx

De Dicto, 1848: le manifeste du parti communiste

Il existe de nombreuses critiques de l'Etat  
Selon K. Marx, l'Etat est l'instrument de la  
classe dominante. En effet, l'appareil d'Etat  
est au main des capitalistes qui exploitent  
la classe prolétarienne. Ainsi pour Marx "  
L'Histoire c'est à chaque époque la lutte des classes"  
Pour sortir de ce système il faut donc  
une révolution par laquelle les prolétaires  
prennent le contrôle de l'Etat et abolissent  
la propriété privée des Biens de p.<sup>o</sup> (modèle  
communiste). A p. de ce moment selon Marx  
l'Etat n'a plus d'utilité et pourrait  
disparaître.

Il y a également le courant anarchiste  
qui est opposé à l'Etat. Un des fondateurs  
de ses courants est Bakounine (1814 - 1876)  
russe. Les anarchistes partagent de nombreuses idées avec  
les communistes et les Marxistes mais il  
y a néanmoins des idées très différentes :

- le refus d'établir un parti / un système
- le refus de mettre en place des élites  
qui viendraient éveiller le peuple.

Pour les anarchistes le mouvement doit être spontané  
- La valeur principale par le marxisme c'est  
la solidarité et l'égalité, c'est la communauté  
qui compte. En revanche c'est la liberté  
qui est importante & plus importante  
que le reste.

Il existe enfin une dernière contestation de l'État qui vient de la pensée plutôt libérale et qui estime que l'État ne devrait pas intervenir dans le libre jeu des échanges éco. ~~Dans~~

Bilan = De façon assez paradoxale on trouve 2 critiques assez opposées. Soit l'État ne serait pas assez présent pour permettre le développement de la société soit au contraire il serait trop présent ds la vie des citoyens. On pourrait alors s'interroger et se demander finalement qu'elle est le rôle des citoyens face à l'État.

#### IV Le rôle des citoyens.

L'État joue un rôle majeur ds la société mais il ne faut pas oublier que ce sont d'abord les citoyens qui sont les acteurs de la vie  $\tilde{\Pi}$ . Selon <sup>A.</sup> de Tocqueville il y a un danger lorsque les individus se désintéressent de la  $\tilde{\Pi}$ . Il se laisse alors guider par un prr qui va gérer tte leur affaire. Il s'agit ici du danger d'un nouveau despotisme qui pourrait frapper les sociétés démocratiques.

Dans le <sup>1<sup>er</sup></sup> paragraphe l'auteur fait un constat : Dans les sociétés démocratiques il y a un risque de repli individualiste chacun ne pense qu'à lui et à ses proches. ce qui est important c'est l'égalité mais au sens d'une comparaison avec ce que possède les autres.

On veut alors que la loi empêche les autres d'avoir plus que ce que l'on possède. Il y a en effet une opposition possible entre l'égalité et la liberté. L'individualisme conduit à accepter qu'un peu mieux s'occupe intégralement des affaires publiques car les individus ne se sentent concernés que par les sphères privées. L'auteur développe les conséquences du désintérêt des citoyens en vers les questions II. Ils laissent une classe dirigeante s'installer et progressivement tout contrôler, ils risquent alors de perdre une bonne partie de leur liberté. Pour l'auteur, le fait de voter ne suffit pas pour établir une véritable démocratie. Il faut un engagement des citoyens de la vie II. La solution qu'il donne qu'il préconise c'est de donner au citoyen de une large part d'autonomie de les décisions à l'échelle locale.

Ds le 2nd  
paragraphe

Le rôle de l'État peut être ⊕ quand il protège les droits et les libertés de l'individu. Mais il peut aussi être une menace qd il abuse la force publique pour asservir (enlever les libertés) et contrôler la société. C'est le cas par ex: de la dictature Ainsip Aloun (Émile Chautier) Les deux vertus de citoyen sont à la fois la résistance et l'obéissance

## TEXTES SUR LA NOTION D'ÉTAT

L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids : il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi, l'État, je suis le Peuple. » C'est un mensonge !

NIETZSCHE Ainsi parlait Zarathoustra. (1883)

"Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas; il les touche et ne les sent point; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre?"

Alexis de Tocqueville, De la démocratie en Amérique (1840)

Résistance et obéissance, voilà ; les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance il assure l'ordre; par la résistance il assure la liberté. Et il est bien clair que l'ordre et la liberté ne soit point séparables, car le jeu des forces, c'est-à-dire la guerre privée à toute minute, n'enferme aucune liberté ; c'est une vie animale, livrée à tous les hasards. Donc les deux termes, ordre et liberté, sont bien loin d'être opposés : j'aime mieux dire qu'ils sont corrélatifs. La liberté ne va pas sans l'ordre : l'ordre ne vaut rien sans la liberté.

Obéir en résistant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'obéissance est anarchie : ce qui détruit la résistance est tyrannie. Ces deux maux s'appellent, car la tyrannie employant la force contre les opinions, les opinions, en retour, emploient la force contre la tyrannie : et, inversement, quand la résistance devient désobéissance, les pouvoirs ont beau jeu pour écraser la résistance, et ainsi deviennent tyranniques. Dès qu'un pouvoir use de force pour tuer la critique, il est tyrannique. Voilà d'après quoi un citoyen raisonnable peut d'abord orienter ses réflexions.

Alain (Emile Chartier) Le citoyen et les pouvoirs (1926)

• Il apparaît clairement par là qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. Car la GUERRE ne consiste pas seulement dans la bataille et dans des combats effectifs ; mais dans un espace de temps où la volonté de s'affronter en des batailles est suffisamment avérée : on doit par conséquent tenir compte, relativement à la nature de la guerre, de la notion de durée, comme on en tient compte, relativement à la nature du temps qu'il fait. De même en effet que la nature du mauvais temps ne réside pas dans une ou deux averses, mais dans une tendance qui va dans ce sens, pendant un grand nombre de jours consécutifs, de même la nature de la guerre ne consiste pas dans un combat effectif, mais dans une disposition avérée, allant dans ce sens, aussi longtemps qu'il n'y a pas d'assurance du contraire. Tout autre temps se nomme PAIX.

« C'est pourquoi toutes les conséquences d'un temps de guerre où chacun est l'ennemi de chacun, se retrouvent aussi en un temps où les hommes vivent sans autre sécurité que celle dont les munissent leur propre force ou leur propre ingéniosité. Dans un tel état, il n'y a pas de place pour une activité industrielle, parce que le fruit n'en est pas assuré : et conséquemment il ne s'y trouve ni agriculture, ni navigation, ni usage des richesses qui peuvent être importées par mer ; pas de constructions commodées ; pas d'appareils capables de mouvoir et d'enlever les choses qui pour ce faire exigent beaucoup de force ; pas de connaissances de la face de la terre ; pas de computation du temps ; pas d'arts ; pas de lettres ; pas de société, et, ce qui est le pire de tout, la crainte et le risque continuels d'une mort violente ; la vie de l'homme est alors solitaire, besogneuse, pénible, quasi animale et brève. »

HOBBS

Léviathan, chapitre 13



## Texte 2 Le pacte d'association :

La seule façon d'ériger un tel pouvoir commun, apte à défendre les gens de l'attaque des étrangers, et des torts qu'ils pourraient se faire les uns aux autres, et ainsi à les protéger de telle sorte que par leur industrie et par les productions de la terre, ils puissent se nourrir et vivre satisfaits, c'est de confier tout leur pouvoir et toute leur force à un seul homme, ou à une seule assemblée qui puisse réduire toutes leurs volontés, par la règle de la majorité, en une seule volonté. (...) . Cela va plus loin que le consensus, ou concorde: il s'agit d'une unité réelle de tous en une seule et même personne, unité réalisée par une convention de chacun avec chacun, de telle sorte que c'est comme si chacun disait à chacun: j'autorise cet homme ou cette assemblée, et je lui abandonne mon droit de me gouverner moi-même, à cette condition que tu lui abandonnes ton droit et que tu autorises toutes ses actions de la même manière. Cela fait, ta multitude ainsi unie en une seule personne est appelée une REPUBLIQUE, en latin CIVITAS. Telle est la génération de ce grand LEVIATHAN, ou plutôt pour en parler avec plus de révérence, de ce dieu mortel, auquel nous devons, sous le Dieu immortel, notre paix et notre protection.

Thomas HOBBS Léviathan Ch21